

Atelier 17 : mission donnée à des laïcs par un institut. Témoignage de Gisèle et Olivier de La Soujeole

### **OLIVIER :**

Comme il nous l'a été demandé, nous avons tenté Gisèle et moi, de mettre par écrit ce qui nous est arrivé en 1980 et qui a eu une grande importance dans nos vies puisque nous avons reçu des sœurs du Christ à Gethsémani la petite maison d'enfants à caractère social que l'institut avait à Mazamet et qui était la première œuvre ouverte par la fondatrice à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : la maison d'enfants Ste Marie. Nous l'avons reçu à la fois comme un espèce de cadeau de la providence et en même temps comme une charge, une aventure, une mission

A cette époque nous avons trois enfants en bas âges ; j'étais formateur en entreprise, je circulais beaucoup tout à la construction d'une clientèle. Gisèle était à la maison à St Rémy de Provence où nous habitons. Nous avons été repérés par les services sociaux et Gisèle qui a un diplôme d'éducatrice spécialisée, avait reçu le titre d'assistante maternelle.

Nous recevions chez nous, un jeune garçon placé au titre de l'aide sociale à l'enfance. J'étais président de l'OGEC de la petite école primaire où mon fils aîné était scolarisé dans la classe de sa marraine. A mes temps libres, j'intervenais pour différentes animations mettant à profit notre passé de comédiens d'un théâtre pour enfants, comédiens que nous avons été à Paris dans le contexte de la cartoucherie de Vincennes. Nous commençons à bien nous insérer dans ce coin si beau de la Provence de Mistral.

Mon frère cadet avec qui nous étions assez proche, recevait l'été avec son épouse, un garçon d'une fratrie éprouvée et placée dans une assez grosse maison d'enfants en haute Loire, maison gérée et animée par les sœurs du Christ à Gethsémani. Sœur Christiane, éducatrice spécialisée dans cette maison et qui connaissait bien mon frère, amenait ce petit garçon chez lui lorsqu'elle descendait l'été voir son propre père médecin à Montpellier. Voilà comment s'était nouée la relation entre cette sœur, mon frère et ma belle soeur.

A l'occasion d'une de ses descentes dans le midi avec Alexandre, le petit garçon en question, sœur Christiane s'était mise à parler de leur recherche d'un couple à qui les sœurs voudraient confier cette petite maison de Mazamet qui leur tenait tant à cœur mais dont elles ne pouvaient plus assumer la direction et l'animation.

Et mon frère, intuitivement, m'a transmis, à l'occasion là aussi d'un coup de téléphone fraternel, cette recherche des sœurs. J'en ai parlé à Gisèle mais sans grand enthousiasme, prêt à classer l'affaire. C'est Gisèle qui a insisté pour tenter une rencontre « avec ces sœurs » dont on ne connaissait rien et vis-à-vis desquelles j'étais plein de préjugés.

### **GISELE**

Quelque temps après, nous convenions d'une rencontre à Montpellier avec sœur Christiane et sœur Colette. Olivier n'y allait vraiment pas convaincu et nous avons été séduits par ces deux femmes, par leur franche simplicité, humanité, par leur côté très réaliste, leur ouverture d'esprit. Il s'est vraiment passé quelque chose ce jour là et on n'a pas parlé ni du Bon dieu, ni de l'église, ni de la Vierge Marie, rien, rien d'autre que de la question qui se posait à elles et dont elles s'ouvraient à nous.

On est reparti mais quelque chose avait été semé qui a fait son chemin. On a accepté d'aller voir mais il y avait déjà au fond du cœur une telle alchimie : tout convergeait, tout ce que nous avons fait à tâtons depuis notre rencontre à Lille quelques années plus tôt dans le contexte de l'association qui nous employait pour dérouler des stages de formation en pédagogie de l'expression dans les écoles d'éducateurs.

## **OLIVIER :**

Gisèle pratiquait la danse et moi j'étais plus du côté du théâtre. Tout d'un coup tout prenait sa place, le sentiment d'une unité, d'une unification, d'un sens à ce que nous cherchions et désirions. Nous dirions aujourd'hui : « le Seigneur était là ! » et sa mère nous faisait signe « faites ce qu'il vous dira ! » et Il nous disait beaucoup.

Au fond s'était un immense cadeau.

## **GISELE ;**

Alors, on a plongé. On s'est mis à la tâche avec armes et bagages. On est arrivé à Mazamet. Je n'y avais jamais mis les pieds. On était « lancé » par les sœurs, pour venir à leur suite comme un passage de témoin dans les courses à relais et on tenait à deux mains ce témoin qui donnait sens à notre course.

C'est alors que, plongés dans la pâte de cette maison, en équipe avec l'association gestionnaire et son président tout particulièrement, avec des enfants tout cassés, la réalité des travailleurs sociaux et tout ce que l'on découvrait, les aspects très concrets, que s'est révélé à nous comme une évidence qu'il y avait plus que tout, le charisme « du christ à Gethsémani ».

Oui, il s'agissait bien de cette veille auprès de l'homme souffrant, ce désarroi, l'angoisse de ces enfants si ballottés par la vie, ces vides qui aspiraient à plein poumon le désir d'être reconnu, aimé, l'inanité de la seule réponse administrative et plus largement encore, les familles mais aussi tout le personnel qu'il soit spécialisé ou pas, chrétiens ou pas... ne pas faire obstacle à ce qui résonne et cette curieuse phrase de st Vincent de Paul « les pauvres sont nos maîtres ! »

On s'est, sans tambours ni trompettes, retrouvés de plein pied avec nos deux sœurs Christiane et Colette. Entre temps Christiane avait été élue supérieure générale et Colette économiste générale. Elles ont toujours maintenu cette confiance sans limites qui nous avait initialement lancé.

## **OLIVIER**

Au fond la mission, ce serait cela même, c'est-à-dire cet élan qui nous pousse à sortir et à faire des choses auxquelles on n'aurait jamais pensé.

Cet élan est toujours resté parce qu'il nous dépasse et que si nous le quittons nous trahirions nos vies. C'est possible, la trahison est toujours possible et qui n'a jamais trahi ! Mais l'élan demeure qui rend la reprise toujours possible « oui, je me lèverai.. ; ».

Une deuxième étape a pu structurer un peu cette mission qui n'a jamais été très ostensiblement manifestée par des cérémonies ou des « contrats » ou toute autre moyen.

(Nous étions insérés, enchâssés dans l'Esprit de getsémani laïc au coude à coude avec les sœurs sans confusion ni palabres). Cette deuxième étape fut peut-être la création du groupe « les amis de Gethsémani ».

Ce n'était pas uniquement les amis des sœurs du Christ à getsémani, c'était plus directement « les amis de Gethsémani ». On en est là à creuser ce charisme si beau et si puissant. Il n'y a pas de pesanteur institutionnelle et chaque fois que celle-ci s'est réveillée (qu'est-ce qu'on est juridique nous autres français !) ça a toujours fait long feu. Au fond, tout se joue sur la rencontre et seulement la rencontre car c'est elle qui crée la mission, l'envoi, l'élan.

Voilà en guise d'ouverture à notre atelier cette petite histoire partagée.

Sachez que nous sommes maintenant à la retraite, toujours dans les questions sociales et toujours aussi investis dans cette question qui est si mystérieuse, si terrible aussi, celle de la souffrance.

Merci de votre attention. Gisèle et Olivier de La Soujeole